

Tigres et dragons

Les animaux symbolisant la forêt de Bornéo à travers des dessins d'enfants Punan Tubu

Edmond DOUNIAS
edmond.dounias@ird.fr

Résumé

Les dessins d'enfants en disent long sur la manière dont ces derniers perçoivent le monde qui les entoure. Cette perception dépend non seulement de l'appartenance culturelle, mais également du vécu. Deux groupes d'enfants Punan de Bornéo, l'un composé d'enfants ayant grandi près d'une ville et l'autre d'enfants ayant grandi en forêt, ont été invités à dessiner les animaux symbolisant pour eux le milieu forestier. L'analyse comparative des dessins des deux groupes permet de formuler des hypothèses sur les changements en cours concernant les relations que les Punan entretiennent avec la forêt et les conséquences de ces changements sur la gestion durable de cet écosystème menacé.

Mots-clés

dessins d'enfants, Punan péri-urbains, Punan enclavés, Bornéo, animaux

Introduction

Les Punan comptent parmi les derniers peuples de chasseurs-collecteurs forestiers de la planète. Très peu sont encore totalement nomades, et la grande majorité est en pleine transition entre le mode de vie nomade d'antan et la sédentarité. Bien que résidant dans des villages permanents, les Punan Tubu, qui portent le nom de la rivière le long de laquelle ils vivent, entreprennent des migrations saisonnières en forêt et adoptent, durant l'espace d'une saison, le nomadisme qui fut le leur. Les villages permanents sont généralement distants des zones urbanisées et économiquement "développées". Bien que s'adonnant à la riziculture pluviale sur brûlis à flanc de colline, les Punan villageois dépendent encore fortement de la

forêt environnante et de ses ressources. L'isolement des villages en amont de la rivière Tubu, uniquement accessibles par pirogue, limite drastiquement l'accès à la scolarisation, aux soins de santé primaire, aux marchés et aux facilités matérielles de l'environnement urbain (cf. E. Dounias (sanglier), cet ouvrage).

Durant les années 1970, les occupants des villages d'aval furent fortement encouragés par les autorités à s'installer à proximité de la petite ville de Malinau, devenue chef-lieu de district en 2000. En l'espace d'une génération, ces Punan "péri-urbains" se sont totalement reconvertis à la riziculture de bas-fonds. Les enfants sont scolarisés et ces villageois jouissent d'un bien-être matériel propre au milieu citadin : électricité, télévision, accès au marché, etc. Ce renoncement contraint à la forêt a indéniablement un coût social s'exprimant notamment par une dégradation des savoirs relatifs à ce milieu d'origine, une perte des règles d'entraide et de partage et l'émergence de désordres sociaux et physiologiques (drogue, violence conjugale, alcoolisme, dépression, maladies sexuellement transmissibles). Ces désordres sont amplifiés par la ségrégation dont cette société est souvent victime, occasionnant chômage, spoliation de territoire et dénigrements (Dounias et Levang 2003, Dounias *et al.* 2004).

La nouvelle politique de décentralisation mise en œuvre depuis peu par le gouvernement indonésien et la prise d'autonomie régionale qui s'en est suivie ont décuplé le pouvoir des administrateurs provinciaux. Le district de Malinau connaît actuellement une explosion économique et démographique sans précédent. Un vent de changement souffle sur le dernier grand massif forestier d'Asie du Sud-Est, en proie aux convoitises des plantations du secteur agro-industriel et des industries minières et du bois. Le désenclavement débridé de la région et la déforestation massive annoncée, conduisent les Punan aux portes d'une modernité aux avantages matériels certes aguichants, mais culturellement dévastateurs (Levang *et al.* 2005).

Dans ce contexte de transition, l'objectif de cet article est d'aborder comment les Punan médiatisent les modifications de leurs relations à la forêt à travers leur symbolique animalière, mais en interrogeant une catégorie sociale rarement consultée en pareille situation, et au moyen d'un mode d'expression dans lequel cette catégorie excelle : les enfants et leurs dessins.

L'analyse de dessins est un outil communément employé en psychosociologie pour aborder l'univers représentationnel des enfants. La psychosociologie de l'enfance se consacre non pas à la réalité objective, mais à la réalité effective à travers l'interprétation qu'en fournit l'enfant (ou le groupe d'enfants) et, par là même, détermine les comportements et les motivations (Ghiglione et Matalon 1978, Moscovici 1998). Dans cette perspective, les dessins constituent des tests projectifs dans lesquels l'enfant mobilise des associations inconscientes qui génèrent ses représentations (Pénault 1996).

L'intérêt de la psychosociologie pour les dessins d'enfants remonte aux années 60 et accompagne la prise de conscience que l'enfance n'est pas qu'une étape de développement de l'individu mais constitue une catégorie sociale à part entière. L'enfant n'est pas simplement un adulte en cours de construction, il est bel et bien un être social en tant que tel. Ainsi, l'expression de l'enfant ne nous renseigne pas

seulement sur lui, mais également sur sa catégorie sociale et sur l'ensemble de la société dont il est l'un des acteurs (Chauchat 1996, Delorme *et al.* 2001).

Questionner l'enfant n'est pas chose aisée car celui-ci ne maîtrise pas les "mots" lui permettant d'exprimer ce qu'il ressent, bien qu'une nouvelle psychologie à vocation thérapeutique s'intéresse de plus en plus aux "paroles d'enfants", dans le domaine de l'enfance maltraitée notamment (Rosen *et al.* 1999). Le dessin est un message qui parle, raconte, explique beaucoup de ce que l'enfant ne sait pas encore formuler verbalement, dans ce langage parlé si cher aux adultes (Luquet 1991, site Internet *Gr@phonet*). Par delà son caractère ludique, le dessin constitue un langage en soi, car tout dessin a un destinataire, donc s'adresse à un "interlocuteur" (Wallon *et al.* 2000, Wallon 2003).

Le dessin dit "symbolique" est une forme scripturale particulière, qui fait appel à l'imagination, à l'expression des connaissances engrangées, donc intériorisées par l'enfant dessinateur. Ce type de dessin passionne les psychologues car il permet de jouer avec les concepts (site Internet *Les cm² de l'école de Ceyreste*).

Les dessins que nous proposons d'analyser appartiennent à cette dernière catégorie. Il s'agit de dessins d'animaux symbolisant la forêt, qui ont été produits dans des conditions similaires par deux groupes distincts d'enfants Punan Tubu. Les enfants du premier groupe sont issus d'un village permanent situé en forêt à plusieurs jours de pirogue de la première ville, les enfants de l'autre groupe sont nés et ont grandi à proximité d'une ville et hors du milieu forestier avoisinant.

Par une analyse synchrone des deux perceptions distinctes de la forêt, nous espérons restituer une lecture dynamique de l'évolution du rapport des Punan à la forêt, et augurer ce qui risque de se produire chez les Punan encore forestiers au fil de la déforestation de cette partie de Bornéo et de la réceptivité croissante des Punan aux oripeaux de la modernité.

1. Matériel et méthodes

Durant deux matinées de septembre 2003, alors que les enfants se trouvaient en salle de classe et sans qu'ils aient préalablement été informés, seize écoliers (huit garçons, huit filles) du village de Long Titi situé en amont du bassin de la rivière Tubu (voir fig. 1 pour la localisation des villages) et seize autres (huit garçons, huit filles) du village de Respen situé en périphérie de la ville de Malinau, ont été invités à dessiner. Un troisième groupe de quatorze écoliers (huit garçons et six filles) du village enclavé de Long Pada a été associé à l'expérience, mais pour des raisons commentées en fin d'article (*cf.* 2.4. *Récit d'un échec*), ils n'ont pas été inclus dans l'analyse.

L'énoncé de la demande était bref : chaque enfant était prié de dessiner l'animal ou les animaux au(x)quel(s) il/elle pensait en premier lorsque l'on évoquait "la forêt".

Nous avons complété l'énoncé en précisant les points suivants :

- chaque enfant devait dessiner “avec son cœur” (expression locale pour signifier un choix ou une décision personnelle), sans se préoccuper des autres enfants ;
- le nombre d'animaux était laissé à la libre appréciation de chaque enfant ;
- les enfants disposaient de tout le temps qu'ils souhaitaient pour faire de beaux dessins ;
- les dessins seraient montrés et admirés par les participants d'une exposition en France (colloque sur le symbolisme des animaux qui s'est tenu à Villejuif en novembre 2003, cf. E. Dounias et É. Motte-Florac (Avant-propos), cet ouvrage).

En formulant ainsi les consignes, l'objectif était multiple :

- atténuer le côté “exercice” de la demande liée au contexte scolaire. Celui-ci était volontairement choisi car seule une salle de classe nous permettait d'observer les réactions du groupe durant la séance et de mettre tous les enfants dans les mêmes conditions d'inspiration ;
- faire en sorte que l'enfant s'approprie son œuvre et que l'impression initiale d'exercice de groupe se mue en jeu individuel ;
- être le moins directif possible, et donc laisser toute latitude d'expression à l'imagination de l'enfant ;
- permettre à l'enfant de fournir une œuvre qu'il estime lui-même terminée en l'affranchissant de toute contrainte de temps ;
- gratifier d'entrée sa réalisation et l'informer sur l'“interlocuteur” : des personnes étrangères n'ayant pas la moindre idée de ce que peut être la vie à Bornéo. L'enfant est mis dans la position flatteuse et motivante de celui qui est détenteur d'un savoir qu'il est invité à communiquer à des novices. Ce rapport inversé est inhabituel pour ces écoliers rarement incités à faire preuve d'initiative, et s'est traduit par un temps d'hésitation, cependant vite surmonté.

Le terme employé pour “forêt” est le mot Punan *rimpa* qui fait référence à la sylve comme environnement naturel sauvage en ce qu'elle s'oppose à l'espace villageois domestique (habitat et aires de culture).

Chaque enfant reçut crayon, gomme, taille-crayon et crayons de couleur (fournitures qu'il a pu conserver à la fin de l'exercice), ainsi qu'une unique feuille de papier de format A4. En privant l'enfant de la possibilité de changer de feuille, notre intention était de garder la trace de ses hésitations et éventuels changements de décision au fil de la progression de son dessin.

Tous les enfants firent usage des crayons de couleur mis à leur disposition. Par ailleurs, deux des enfants du village d'amont qui avaient le privilège d'avoir reçu des stylos à bille de leurs parents, exploitèrent ce signe distinctif en dédaignant les crayons de papier. Les petits citadins – disposant déjà tous des fournitures scolaires minimales – n'eurent pas ce comportement et utilisèrent le matériel mis à leur disposition durant la séance.

Comme nous le pressentions, les premières minutes furent marquées d'hésitation devant le caractère inhabituel de la demande. Mais une fois franchi le cap des timides premiers traits esquissés, les enfants finirent par abandonner le sentiment qu'il s'agissait d'un exercice, cessèrent de chercher à glaner des idées auprès de leurs voisins immédiats, et se concentrèrent sur leurs dessins. Ces premières minutes d'hésitation traduisent un travail inconscient pour passer de l'exercice dirigé – donc contraignant, la demande émanant de surcroît d'un étranger qui est lui-même source d'intimidation – au jeu, cette transition étant indispensable pour libérer l'expression artistique.

L'hésitation fut plus prononcée chez les petits citadins, et s'accompagna même de tentatives de tricherie. Il nous fallut décrocher les posters de la salle de classe et intercepter quelques livres et cahiers de certains enfants cherchant désespérément un modèle d'animal à recopier. Ces enfants tardant à laisser libre cours à leur inspiration mirent plus d'une demi-heure à commencer à dessiner, mais une fois ce cap franchi, ils se concentrèrent comme les autres sur leurs feuilles.

Nous imputons ce comportement au caractère normatif et directif du système scolaire indonésien. Il règne dans ces écoles du bout du monde une ambiance "paramilitaire" bridant tout esprit d'initiative : port imposé de l'uniforme (dans certaines familles, c'est le seul vêtement dont l'enfant dispose), postures de garde-à-vous accompagnées d'hymnes et de chants religieux, réponses en chœur à chaque injonction du maître, par cœur imposé comme un mode incontournable d'apprentissage, et absence totale d'activités susceptibles d'encourager la créativité. En zone villageoise enclavée, l'enseignant non diplômé et souvent confronté à un auditoire évanescent n'applique que mollement ces préceptes. Comme nous le verrons plus loin, c'est ce mode d'apprentissage axé sur la parole du maître qui fut à l'origine de l'échec de l'expérience à Long Pada.

Les écoliers participants avaient tous entre neuf et treize ans. C'est en effet à partir de huit-neuf ans que l'enfant discrimine de plus en plus clairement les champs, les savoirs, les pratiques, au fur et à mesure qu'il prend conscience de ce qui se passe dans la société qui l'entoure (Pénault 1996). Sur un plan créatif, c'est un âge charnière à partir duquel, au "réalisme intellectuel" déjà acquis – le dessin restitue déjà assez bien les attributs conceptuels du modèle – s'ajoute le "réalisme visuel", avec un plus grand respect de la perspective et une prise en compte par l'enfant de la disposition des objets selon un plan d'ensemble, et de leurs proportions métriques.

Lorsque l'enfant jugeait que son dessin était terminé, il nous le remettait et nous en inventorions ensemble le contenu. Lorsque nous questionnions l'enfant sur un élément du dessin, nous retenions sa première réponse, en distinguant si l'enfant fournissait un nom précis ou recourait à un générique (par exemple "bergeronnette des ruisseaux"¹ *versus* "oiseau", ou "manguier sauvage" *versus* "arbre"). Si la réponse donnée en premier s'avérait être un générique, nous demandions à l'enfant

¹ Les noms scientifiques des animaux et végétaux cités dans l'article sont fournis dans le tableau 1 récapitulatif.

de quelle plante ou quel animal il s'agissait. Si la précision était formulée immédiatement et sans hésitation, nous la tenions pour vraie. Si, en revanche, l'enfant semblait trop longtemps réfléchir à la demande de précision, nous en restions au générique de la réponse initiale.

Pour chaque animal dessiné, nous demandions à l'enfant s'il aimait ou non cet animal, puis nous lui demandions de préciser les raisons de son appréciation. L'absence de réponse pouvait signifier soit que la question n'avait pas de sens (animal ne suscitant ni préférence, ni rejet particuliers), soit que l'enfant était trop intimidé pour répondre. Nous tenions compte de ses réactions lors de l'interview pour trancher entre ces deux possibilités.

Les garçons et les filles participaient en proportion égale, mais le sexe n'a pas été pris en compte dans l'analyse qui s'est donc limitée à une comparaison "villageois" *versus* "citadin". En effet, la composition identique des deux effectifs autorise une intégration homogène des deux sexes. De plus, la distinction entre garçons et filles obligerait à un fractionnement de l'échantillon, inférieur à un seuil de représentativité suffisant. Enfin, nous avons estimé que (i) la tranche d'âge choisie, (ii) le type de dessin infantile demandé, et (iii) le thème du "jeu", ne justifiaient pas cette distinction. De plus, dans un contexte dépourvu d'enjeu thérapeutique, la littérature spécialisée sur le dessin infantile ne semble pas accorder d'importance au sexe.

C'est également la raison pour laquelle nous avons limité l'âge maximal des dessinateurs à treize ans. Au delà de cet âge, les premiers signes de puberté commencent à s'exprimer, et il n'est alors plus possible d'ignorer l'influence du sexe dans la composition des dessins.

2. Résultats

Dans le tableau 1, nous récapitulons la liste de tous les animaux et végétaux figurant dans les dessins, en précisant leurs noms scientifiques. Dans la suite du texte, nous employons prioritairement le nom français lorsqu'il existe.

Dans le tableau 2, nous synthétisons l'occurrence des éléments figurant dans les dessins des deux groupes d'enfants.

Un commentaire du contenu de chaque dessin accompagne la légende des figures correspondantes.

2.1. Des animaux mis en scène dans un paysage

Bien que ce ne fût nullement spécifié, la majorité des enfants a dessiné son(ses) animal(aux) en le(s) resituant en contexte dans un paysage. Les éléments paysagers sont plus systématiques dans les dessins des petits Punan villageois (trois dessins sur quatre) que dans ceux des petits citadins (un dessin sur quatre). La forêt, exprimée par l'esquisse de plusieurs arbres, est bien sûr la composante majeure du paysage. Néanmoins, d'autres éléments tels que le soleil, la lune, les nuages, les étoiles (tous les enfants de Long Titi ont dessiné des étoiles octaédriques multicolores inspirées d'une même source que nous n'avons pas pu identifier), les collines et la rivière apparaissent dans des proportions significatives, alors qu'ils sont plus rares dans les dessins des citadins. À l'inverse, les paysages sans forêt (montagne dénudée, champ, jardin ou étendue herbeuse par exemple) de même que la mise en scène de l'habitat (hutte, maison, école, village), sont plus fréquents dans les dessins de citadins. Pour les enfants de la forêt, la visualisation de l'animal symbolique est incontestablement indissociable de la nature qui l'environne, alors que les petits citadins sont plus enclins à le "décontextualiser" de son environnement. Lorsque, chez ces derniers, l'environnement est conservé, il s'agit alors d'un paysage domestique dans 60 % des cas (fig. 2 et 3).

Les rivières figurent dans près de la moitié des dessins de villageois. Les cours d'eau sont le seul moyen de communication entre le village et la ville, et la rivière est un élément essentiel du cadre de vie des Punan. L'enquête d'opinion que nous avons réalisée en 2002 auprès d'adultes (Levang *et al.* 2004) révèle que le bien-être exprimé par les habitants des villages isolés est étroitement associé à la qualité de l'eau disponible (claire, propre, potable, poissonneuse), alors que les citadins se plaignent de la pollution des cours d'eau (mise en cause notamment de la pêche à la nivrée en détournant des substances phytosanitaires de leur fonction initiale) (fig. 4 et 5).

2.2. Arbres

Le contraste entre villageois et citadins se renforce à travers les représentations d'arbres sauvages. Ces derniers sont sensiblement plus nombreux dans les dessins de petits villageois, avec une distinction majeure : lorsqu'un petit citadin dessine un "arbre", son homologue du village dessine un "taxon particulier". Plus d'une quinzaine d'espèces différentes d'arbres ont été figurées par les petits villageois, contre seulement deux par les petits citadins. Les espèces du genre *Shorea* appartiennent à la famille des Dipterocarpaceae, qui est dominante des forêts de Bornéo (*cf.* E. Dounias (sanglier), cet ouvrage), et qui fournit les arbres les plus remarquables par la taille, ce qui explique la prédominance de ce genre dans les dessins de petits villageois. Aucune différence n'apparaît au niveau des plantes à fleurs ni des arbres plantés, car ces derniers ne sont pas spécifiques à l'espace domestique. Les arbres plantés font en effet partie du cortège végétal des jachères

et recrûs post-agricoles, et sont particulièrement présents dans l'entourage des petits villageois lorsque les familles vont résider dans leur champ durant la saison agricole. Que l'on soit à proximité de la ville ou loin sur la rivière, les arbres fruitiers sont pareillement abondants dans ces campements agricoles saisonniers. Ils se font plus clairsemés à proximité des maisons où ils sont fréquemment endommagés par les cochons et les petits ruminants divaguant librement.

Les essences exploitées pour leur bois d'œuvre n'ont guère spontanément inspiré les petits Punan villageois. Outre l'arbre à miel, les végétaux sont préférentiellement des arbres à fleurs ou à bois odoriférant (jasmin, camphrier), à fruits ou moelle comestibles (durians, manguiers sauvages, rambutans, sagoutiers), ou à matériaux susceptibles d'être collectés par les enfants (feuilles de licuala pour les toitures et les éventails à attiser le feu, branches de *Tristaniopsis* (Myrtaceae) comme bois de chauffe, etc.) (fig. 6 et 7).

Parmi la diversité des arbres dessinés, il importe de relever la fréquence remarquable de l'arbre à miel, arbre majestueux et émergeant de la canopée (il peut excéder 75 m de haut), avec ses couvains paraboliques suspendus à l'aisselle des branches (photo 1). Les abeilles géantes semblent avoir opté pour cet arbre à cause de son tronc lisse (rendant l'escalade difficile, même pour l'ours malais friand de miel), ses premières branches situées à 30 m du sol, et son exsudation de sève prurigineuse dissuadant les prédateurs les plus hardis. La base d'un arbre à miel est estimée très fertile et justifie que l'arbre soit conservé dans les champs : les abeilles produisent une "pluie jaune", nom donné aux abondantes déjections de pollen effectuées en plein vol, et qui sont riches en nitrogène et protéines (Buchmann et Nabhan 1995). La collecte, périlleuse et douloureuse, n'est pratiquée que par de rares spécialistes et prend plusieurs heures. Le miel est une friandise saisonnière, particulièrement appréciée des enfants. Mais miel et cire sont également utilisés à des fins médicinales (site Internet *Blue planet biomes*) (fig. 8, 9, 10 et 11).

2.3. Principaux animaux dessinés

Le nombre d'animaux par dessin est plus important chez les enfants de la forêt que chez les citadins : 3,6 animaux par dessin chez les villageois (tous les dessins comportent plus d'un animal), contre 2,6 par dessin de citadin (certains dessins ne comportent aucun animal). La diversité spécifique globale est également plus élevée dans les dessins d'enfants villageois : 27 espèces différentes contre seize espèces dans les dessins de petits citadins (fig. 12).

2.3.1. Mammifères sauvages terrestres

À la ville comme au village, le sanglier barbu est l'animal préféré des petits Punan, même si ce n'est pas celui qui est le plus fréquemment dessiné (plus d'un dessin sur deux chez les villageois, un dessin sur quatre chez les citadins), ce qui confirme la position clef de voûte de ce mammifère dans l'esprit des enfants (*cf.* E. Dounias (sanglier), cet ouvrage) (fig. 13).

Le cerf aboyeur n'est pas un animal rare en amont forestier, mais il intéresse peu les chasseurs (il représente moins de 1 % des captures de gibier recensé). Les contacts visuels sont exceptionnels, à la différence des contacts auditifs qui sont fréquents dans les zones de jachère. Le cri d'alerte du cerf aboyeur évoque un aboiement puissant, qui contribue à sa cote de sympathie auprès des petits villageois. Cet animal craintif se tient à l'écart de la proximité des villes, ce qui explique son absence dans les dessins de petits citadins, peu coutumiers de son aboiement (fig. 14).

Le pangolin est un animal furtif et nocturne rare dans les forêts proches de la ville et peu connu des petits citadins, si ce n'est sous la forme de trophées agrémentant le mur des salons. En zone enclavée, c'est en revanche une proie à la portée des enfants car il peut être attrapé à la main. Le pangolin adopte une posture défensive en se lovant sur lui-même. Si sa carapace le protège efficacement des griffes et des dents de carnivores, elle n'est d'aucune utilité pour le protéger de l'homme. Sa chair grasse est d'une saveur incomparable et fait de lui une proie appréciée. Il peut être cuit à même la braise directement dans sa carapace, et se prête ainsi à des consommations hors-repas très fréquentes chez les enfants². Un autre chapitre du présent ouvrage est dédié à cet animal hors du commun (*cf.* M.T. Walsh, cet ouvrage) (fig. 15 et 16).

2.3.2. Singes arboricoles

Les contacts visuels avec les singes arboricoles sont fréquents, même depuis les villages permanents. Ces animaux disposent d'une cote de sympathie élevée. Les jeunes singes arboricoles orphelins, après que leur mère ait été tuée par un chasseur, sont fréquemment élevés comme animaux de compagnie. Les singes passent auprès des Punan pour des animaux intelligents et leur perspicacité est souvent mise en scène dans les très nombreux contes animaliers racontés à l'envie par les adultes. Les singes sont aussi l'objet d'une forte identification anthropomorphique. Ce sont des gibiers occasionnels (moins de 10 % des captures), et ils sont essentiellement victimes de traques répressives lorsqu'ils viennent chaparder dans les champs (fig. 17).

2.3.3. Oiseaux

Comme pour les singes arboricoles, la catégorie "oiseaux" est nettement moins différenciée chez les petits citadins que chez les petits villageois. La diversité n'en est que plus élevée dans les dessins de ces derniers. Certains oiseaux émergent du lot en fréquence d'apparition.

²

Les rares études de consommation alimentaires dans les sociétés à économie de subsistance soulignent l'importance nutritionnelle des en-cas chez les enfants (Garine 1993, Koppert *et al.* 1993, Froment *et al.* 1996).

Le calao a une haute valeur symbolique. Les crânes et becs de cet oiseau sont des trophées très recherchés, et la poudre de corne entre dans la confection de remèdes propitiatoires (afin d'acquérir notamment le bagout de cet oiseau bavard, pour s'exprimer avec persuasion ou séduire une femme). Ses plumes sont des attributs primordiaux des parures portées lors de danses dont la chorégraphie accorde une grande place au calao. Les Bucerotidae comptent de nombreuses espèces à Bornéo, et sont bien distingués par les Punan. Les enfants ont cependant choisi les deux espèces dont la protubérance du bec est la plus remarquable. Les Punan reconnaissent aux calaos un rôle déterminant comme disséminateurs de graines, notamment d'arbres fruitiers plantés dont on retrouve des germinations spontanées en forêt. Une réputation de colporteur sied à ces oiseaux que l'on retrouve fréquemment dans les contes. Par son aptitude à voler à haute altitude, le calao ne redoute pas, contrairement aux espèces d'oiseaux de sous-bois ou de bord de rivière, de survoler de vastes espaces déboisés tels que les zones habitées et les aires de cultures. Il offre ainsi des occasions plus fréquentes de contact visuel.

Le paon argus, présent dans deux dessins de petits villageois, est aussi un oiseau recherché pour son plumage ornemental (photo 2). Également remarquable par le cri puissant qu'il émet, il est fréquemment capturé vivant pour servir d'animal de compagnie. Le même sort est réservé au faisan noble qui, tout comme le paon argus, est apprécié pour la beauté de son plumage (fig. 18 et 19).

Le capucin à tête noire est le principal ravageur des champs de riz en période de pré-récolte. Durant cette saison, tous les membres de la famille sont consignés à la surveillance des champs et à la mise en déroute des prédateurs. Le capucin symbolise l'élément sauvage faisant incursion dans l'espace anthropisé et mettant en péril la bonne récolte de l'aliment de base. Il figure principalement dans les dessins de citadins (quatre occurrences contre une dans les dessins de villageois). Il exprime une menace exercée par le milieu sauvage sur le domestique et renvoie donc une image négative de la forêt chez les petits citadins (fig. 20).

La bergeronnette des ruisseaux est l'oiseau préféré des petits citadins et figure dans un quart de leurs dessins. Cette espèce migratrice à vaste aire de distribution fréquente les espaces anthropisés et affectionne les bords de cours d'eaux vives. Elle se reconnaît au mouvement de balancier compulsif de sa queue. Peu farouche, elle tarde à s'envoler quand on la taquine, et semble veiller sur les enfants lorsque ceux-ci s'égayent dans la rivière.

Contre toute attente, les oiseaux parleurs, pourtant appréciés et recherchés à travers tout l'archipel, n'ont pas beaucoup inspiré nos jeunes artistes. Seul un dessin de petit villageois comprend un mainate religieux. Une dizaine d'espèces d'oiseaux est recherchée à des fins d'agrément. Les Punan des villages les capturent rarement pour eux-mêmes et vont les vendre en ville lorsqu'une occasion se présente. La phase d'habitation de ces oiseaux est délicate et, si elle n'est pas bien maîtrisée, aboutit souvent à la mort de l'oiseau. Un mainate bavard peut se négocier à plusieurs centaines d'Euros à Malinau et peut atteindre une valeur astronomique à Java où pareils oiseaux d'agrément sont en phase d'extinction (fig. 21).

2.3.4. Reptiles

La présence d'un serpent, source de peur et symbole de danger, est plus fréquente chez les enfants de villages (60 % des dessins) que chez les petits citadins (un dessin sur quatre). L'espèce dominante n'est pas la même : cobra royal – strictement forestier – chez les enfants de village, python réticulé – commun dans les rizières de bas-fonds, d'où son nom indonésien de “serpent des rizières” – chez les petits citadins.

La peur du serpent est quasi-universelle. Même si certains serpents sont plus élevés que d'autres sur l'échelle du risque qu'ils représentent, tous font peur et suscitent la pulsion de les tuer quand on les rencontre, avant même d'estimer le danger réel.

Le python réticulé et le cobra royal constituent des dangers exceptionnels. Le premier impressionne par sa taille et sa voracité puisqu'il peut avaler des mammifères de gabarit appréciable (ours, sanglier, cerf), mais sa taille en fait justement une proie recherchée. Les petits Punan des villes sont habitués à côtoyer ce serpent... dans leur assiette. La relation au cobra royal est tout autre, car il s'agit d'un serpent que l'on évite soigneusement. Le cobra est connu pour sa territorialité, et n'est jamais autant dangereux que lorsqu'il veille à son terrier. Son attaque est donc essentiellement défensive, car cet ophiophage ne traque que ses congénères. Les chiens geignent à proximité des terriers de cobra. Leurs emplacements sont connus des Punan qui n'hésitent pas à détourner un sentier plutôt que de chercher noise à ce reptile belliqueux et dépourvu d'attrait alimentaire. La peur qu'il suscite chez les enfants est donc amplifiée par le fait que même le plus aguerris des chasseurs ne se risque pas à la confrontation. Le crocodile et – sous réserve de confirmation de son existence à Bornéo – le tigre sont les seuls autres animaux à susciter l'évitement (fig. 22 et 23).

À l'inverse des serpents, les lézards (Scincidae et Agamidae), le varan malais et la tortue n'apparaissent que ponctuellement dans les dessins. Les premiers interpellent les enfants par leurs couleurs chatoyantes et, chez certains Agamidae, par leur capacité à planer en déployant leur patagium (un repli cutané latéral soutenu par les côtes). Les amphibiens, parfois capturés de nuit à la lampe torche et volontiers consommés par les enfants, laissent plutôt indifférents. Comme le pangolin, la tortue s'attrape à la main, est cuite dans sa carapace et est consommée sous forme d'en-cas (fig. 24).

2.3.5. Poissons

Bien visibles dans les dessins d'enfants, les poissons ne brillent pas par leur richesse spécifique. Ils apparaissent presque chaque fois que rivières et bassins piscicoles sont dessinés. Les petits citadins optent presque toujours pour le barbu d'élevage. La pollution est telle à proximité de la ville que la rivière a perdu sa valeur de pourvoyeuse de poissons aux yeux des petits citadins qui ne mangent plus que des poissons d'élevage ou de mer, achetés au marché. Pour les petits villageois, la rivière prodigue encore une ressource qui leur est directement accessible, en témoigne leur préférence pour le barbu du genre *Tor* (Cyprinidae),

espèce charnue commune et facilement capturée à la ligne ou à l'épervier par les jeunes néophytes (fig. 25 et 26).

2.3.6. Insectes

La figuration d'insectes (iule, scolopendre et papillons) est anecdotique dans les deux situations, et la faible occurrence ne permet pas d'établir de différence significative entre citadins et villageois. L'iule est perçu négativement. Les gens l'estiment répugnant et en refusent le contact, mais se gardent de le tuer. Il est évacué des habitations au bout d'un bâton. Le scolopendre est craint pour sa morsure venimeuse, il fréquente souvent les maisons où il traque d'autres insectes anthropophiles comme les cafards. Les Punan le donnent volontiers à becquer aux volailles. Le scolopendre de Bornéo, qui peut atteindre 27 cm de long, est incontestablement le plus grand de son genre. Le papillon est un insecte qui dégage une image positive. Les enfants en apprécient les couleurs. Un papillon qui se pose sur quelqu'un est annonciateur de la venue imminente d'un visiteur, considérée comme un événement agréable³ (fig. 27 et 28).

2.3.7. Animaux domestiques

Les animaux domestiques autres que la poule – cochon, canard, pigeon, lapin, chèvre, poisson d'élevage – sont nettement plus présents dans les dessins de citadins : neuf occurrences contre deux dans les dessins de villageois. Les volailles constituent une exception notable et se révèlent plus "forestières" que leurs partenaires de basse-cour. Leur représentativité est inversée : sept occurrences dans les dessins de villageois, contre trois dans ceux des citadins. À la suite d'importantes épizooties aviaires qui ont dévasté les cheptels urbains et périurbains, les Punan de la rivière se sont reconvertis en éleveurs de volailles qui sont aujourd'hui une source appréciable de revenus. L'enclavement naturel des villages limite en effet l'exposition aux épidémies. Ces volailles nourries en forêt sont très appréciées des consommateurs citadins et passent pour un produit de luxe. Elles sont vendues à prix d'or au marché, et leur don ponctue les transactions sociales à caractère ostentatoire.

Le chien est le grand absent des dessins d'enfant. Cet auxiliaire de chasse est tellement associé à la vie de la famille (*cf.* E. Dounias (sanglier), cet ouvrage), qu'il perd le statut d'animal au profit de celui de membre du foyer à part entière (fig. 29).

³ Comme dans bien des sociétés de chasseurs-cueilleurs peu enclines à se projeter dans l'avenir, les Punan n'expriment guère de sentiment pour marquer une séparation. Ils sont en revanche plus expansifs lors des retrouvailles.

2.3.8. Animaux extraordinaires

Une catégorie d'animaux propres aux dessins des citadins est celle des créatures extraordinaires. Elle comprend des animaux imaginaires (dragon), éteints (dinosaures) ou absents de Bornéo (panda, varan de Komodo, rhinocéros bicorne de Sumatra, banteng). L'influence des livres et de la télévision est, ici, évidente (fig. 30, 31, 32, 33 et 34).

2.4. *Récit d'un échec*

Une séance de dessin fut également organisée l'espace d'une matinée dans l'école du village enclavé de Long Pada. Quatorze enfants âgés de dix à treize ans y participèrent. Par manque de clairvoyance de notre part, les dessins réalisés dans ce village ont dû être retirés de notre analyse. En effet, alors que les enfants avaient commencé à dessiner depuis une vingtaine de minutes, nous nous sommes absentés de la salle de classe, confiant les enfants à la surveillance de l'instituteur. Lorsque nous sommes revenus une heure plus tard, nous avons constaté avec stupéfaction que le maître, profitant de notre absence et estimant que nous n'avions pas été assez directifs dans notre demande, avait décidé de guider les enfants en leur donnant un exemple au tableau de ce qu'il estimait devoir figurer sur chaque dessin. Les enfants ont gommé ce qu'ils avaient commencé à dessiner, puis ont scrupuleusement recopié les arbres, montagnes, rivières, et éléments du village que le maître avait esquissé à leur intention. De plus, jugeant peu réalistes les coups de crayon des enfants, l'instituteur est allé chercher un poster figurant divers animaux du monde, pour la plupart non natifs d'Indonésie, et a invité les enfants à s'en inspirer, voire à les décalquer.

Nous ne portons pas de jugement négatif sur les dessins copiés à partir de modèles, bien que certaines écoles de pensée en psychologie s'en offusquent. Ces dessins appartiennent simplement à une autre catégorie identifiée par les spécialistes comme des dessins dits d'"observation" ou "représentatifs". Quelle que soit leur importance admise en matière d'initiation artistique, ils ne peuvent en aucune manière être comparés à des dessins dits "symboliques" ou "enfantins" qui constituent une forme de langage et de restitution de concepts.

Cette déconvenue nous rappelle l'absence de place accordée à la créativité dans les écoles indonésiennes. Il n'était pas possible de maintenir dans notre analyse des dessins représentant un zèbre (confondu par son dessinateur avec un tigre à cause des rayures), un chameau (assimilé par son dessinateur à un cervidé), un perroquet ou un kangourou...

Il est cependant intéressant de remarquer dans le choix des animaux que les enfants ont décidé de copier, que certains reviennent plus fréquemment :

- Le tigre. Presque tous les enfants ont opté pour le tigre, alors que cet animal ne figure sur aucun des dessins spontanés. Le tigre possède un statut unique flottant entre mythe et réalité. Jusqu'à aujourd'hui, la présence du tigre à

Bornéo n'est toujours pas scientifiquement avérée (Meijaard 1999). Certains témoignages de villageois sont troublants et les descriptions rapportées lèvent tout risque de confusion avec un autre félin, notamment la panthère longibande qui est arboricole. Les Punan croient en tous les cas en la présence de tigres surnaturels dans leur forêt, auxquels ils attribuent généralement la disparition accidentelle d'un chasseur. Les Punan continuent de façonner des "pièges" magiques censés leurrer ces fauves surnaturels. La crainte qu'ils suscitent chez les enfants est empreinte d'admiration, mais le caractère immatériel de ces animaux n'a guère spontanément inspiré nos jeunes artistes qui sont, du moins chez les petits villageois, restés ancrés dans la réalité.

– Le toucan. Bien que vivant exclusivement dans les Néotropiques, cet oiseau au long bec évoque le calao et c'est à cette ressemblance qu'il doit d'avoir été souvent choisi. Comme nous l'avons déjà signalé, les calaos, et plus particulièrement le calao rhinocéros, occupent une place de choix dans le bestiaire des animaux punan.

– Le Babiroussa. Comble d'ironie, le poster d'animaux fourni par l'instituteur ne comprenait pas le sanglier. Le babiroussa dont le nom signifie littéralement "cochon-cerf", était ce qui s'en rapprochait le plus. Il eut donc les faveurs de plusieurs enfants, bien qu'il soit impossible pour un petit Punan d'en avoir jamais vu, ce suidae en voie d'extinction étant strictement inféodé aux îles de Sulawesi (fig. 35 et 36).

Conclusion

Les dessins d'enfants en disent long sur la manière dont ces derniers perçoivent le monde qui les entoure. Dans le cas qui nous intéresse, cette perception ne reflète pas simplement la relation privilégiée que les Punan, en tant qu'anciens chasseurs-cueilleurs, ont de tout temps entretenue avec leur nature ; elle est en grande partie influencée par le vécu d'enfants appartenant à deux "sous-cultures" bien différenciées.

Être un petit Punan des villes ou un petit Punan des champs marque un rattachement à deux cultures de sous-groupes bien différenciées au sein d'une même société subissant un phénomène d'acculturation interne au sens où l'entend A. Dupront (1965). Constaté des divergences de perception entre ces "sous-cultures" urbaine et villageoise n'a, en soi, rien de surprenant. Ces différences n'en sont pas moins riches d'enseignements. Elles nous révèlent notamment que, dès lors que l'on analyse la réponse sociale au changement, il importe de ne pas négliger ce que les enfants en perçoivent. Ces derniers sont cependant des interlocuteurs trop souvent négligés par les anthropologues travaillant dans ce type de société.

La forêt périurbaine apparaît nettement plus pauvre en faune et, dans l'imaginaire des enfants citadins, l'espace agricole s'est substitué à la sylve avec laquelle ils n'entretiennent que de rares relations.

Contrairement aux dessins des petits villageois, les éléments strictement forestiers des dessins de petits citadins sont empreints d'une perception négative, de menace ou de danger. La forêt étant exclue de leur vécu quotidien, c'est parfois à travers des animaux exotiques ou extraordinaires, vus à la télévision ou dans les ouvrages scolaires, et souvent terrifiants, que se reporte la perception du monde sauvage. La forêt réelle se situe au-delà de leur cadre de vie et rejoint donc la sphère de l'imaginaire, chargée d'une perception négative, car hébergeant de nombreux ravageurs des cultures, une préoccupation majeure pour ces néo-citadins devenus riziculteurs.

Pour les petits villageois, l'animal symbolisant la forêt ne peut être envisagé *in abstracto*. L'animal est toujours mis en scène en forêt avec un souci du détail permettant de reconnaître les espèces dessinées. La perception de la forêt qui émerge de leurs dessins est positive, sinon pour le moins utilitariste. Les animaux dessinés sont partie intégrante de la forêt nourricière dans laquelle ces enfants grandissent.

La perte des savoirs et des savoir-faire est un fait largement médiatisé et systématiquement mis en avant dans les discours indigénistes actuels. En revanche, l'altération de la relation immatérielle à l'environnement du système de représentation est moins tangible et moins fréquemment évoquée.

Les derniers chasseurs-cueilleurs sont d'indiscutables professionnels de la nature et l'on aurait tort de se priver de leur expertise en ne les impliquant pas plus dans les initiatives de gestion durable des ressources. Mais leur participation active devient sans fondement si ces derniers perdent tout lien affectif et supranaturel avec leur environnement naturel.

Les dessins de petits Punan témoignent du fait qu'en sortant de la forêt, cette société délaisse très vite toute relation affective à son milieu. La sylve ne suscite plus les émotions positives garantes de sa protection. C'est ainsi que l'on voit se pratiquer chez les Punan urbains des modalités d'exploitation des ressources préjudiciables au milieu – commerce illégal du bois, pêche à l'électricité ou aux produits phytosanitaires polluants – qui sont encore rigoureusement prosrites dans les villages situés en amont de la Tubu.

Sortis de la forêt, les Punan, tout comme les Pygmées, les Yanomami et bien d'autres peuples chasseurs-cueilleurs forestiers contraints à la sédentarisation, se muent en redoutables déprédateurs du milieu qui fut leur mère nourricière. Ce changement, hélas, fait le lit des "préservationnistes" les plus endurcis, apôtres d'un discours qui n'envisage le salut de la nature qu'au travers de sa mise en défend contre toute action de l'homme (Lu Holt 2005). À l'évidence, la gestion locale durable des forêts présuppose la préservation de savoirs, savoir-faire et croyances de sociétés qui sont mises en échec d'intégration.

Par delà leur indéniable richesse artistique, les dessins d'enfants Punan sont de dramatiques révélateurs du devenir incertain des forêts tropicales.

Références bibliographiques

- BUCHMANN S.L., NABHAN G.P., 1995 — *The tualang tree, the giant Asian honey bees and the Hindu myth of the Princess, Hitam Manis-Dark sweetness...* Site Internet *Carl Hayden Bee Research Center* : <http://gears.tucson.ars.ag.gov/nx/malaysia/malaysia.html>
- CHAUCHAT H., 1996 — *Exercices corrigés. Méthodes d'enquête en psychosociologie*. Paris, Dunod, 208 p.
- DE BEER J., 2004 — "Honey bee, honey and related products". In López C., Shanley P. (éds.): *Riches of the forest: food, spices, crafts and resins of Asia*, Bogor, CIFOR: 41-44.
- DELORME A., MUKUNA S., DAHAN I., LEBORGNE T., EBODE P.-C., MABOUL EBANGA E., 2001 — "Pour une approche psychologique des peuples forestiers". In Bahuchet S. (éd.): *Les peuples des forêts tropicales aujourd'hui. Volume II- Une approche thématique*, Bruxelles, Avenir des Peuples des Forêts Tropicales : 385-438.
- DOUNIAS E., KISHI M., SELZNER A., KURNIAWAN I., LEVANG P., 2004 — No longer nomadic. Changing Punan Tubu lifestyle requires new health strategies. *Cultural Survival Quarterly*, 28 (2): 15-20.
- DOUNIAS E., LEVANG P., 2003 — Punan de Bornéo aux portes de la modernité. *Sciences au Sud*, 22 : 13.
- DUPRONT A., 1965 — De l'acculturation. In *Comité international des sciences historiques*, Horn-Vienne : 7-36.
- FROMENT A., GARINE I. de, BINAM BIKOÏ C., LOUNG J.-F., (éds.) 1996 — *Anthropologie Alimentaire et Développement en Afrique intertropicale : du Biologique au Social*. Paris, L'Harmattan-ORSTOM, 520 p.
- GARINE I. de, 1993 — "Food resources and preferences in the Cameroon forest". In Hladik C.-M., Hladik A., Linares O.F., Pagezy H., Semple A., Hadley M. (eds.): *Tropical forests, people and food. Biocultural interactions and applications to development*, Paris, Parthenon-UNESCO: 561-574.
- GHIGLIONE R., MATALON B., 1978 — *Les enquêtes sociologiques : théorie et pratiques*. Paris, Armand Colin, 301 p.
- KOPPERT G.J.A., DOUNIAS E., FROMENT A., PASQUET P., 1993 — "Food consumption in three forest populations of the southern coastal area of Cameroon: Yassa – Mvae – Bakola". In Hladik C.-M., Hladik A., Linares O.F., Pagezy H., Semple A., Hadley M. (eds.): *Tropical forests, people and food. Biocultural interactions and applications to development*, Paris, Parthenon-UNESCO: 295-310.
- LEVANG P., DOUNIAS E., SITORUS S., 200 — Out of forest, out of poverty? *Forest, Trees, and Livelihoods*, 15: 211-235.
- LU HOLT F., 2005 — The catch-22 of conservation: Indigenous peoples, biologists, and cultural change. *Human Ecology*, 33(2): 199-215.
- LUQUET G.H. de, 1991 — *Le dessin enfantin*. Paris, Delachaux et Niestlé, 208 p.
- MEIJAARD E., 1999 — The Bornean tiger; Speculation on its existence. *Cat News*, 30: 12-15.
- MOSCOVICI S., 1998 (7^{ème} édition) — *Psychologie sociale*. Paris, Presses Universitaires de France, 632 p.
- PÉNAULT A.-H., 1996 — *Le dessin d'enfant, un jeu ? Petit à Petit*, Office des Services de Garde à l'Enfance.
- ROSEN M.D., KOPLEWICZ H.S., GOODMAN R.F., 1999 — *Dessine moi ta douleur*. Paris, Éditions de la Martinière, 160 p.
- Site Internet *Blue planet biomes*, <http://www.blueplanetbiomes.org/tualang.htm> (consulté le 10 novembre 2003).
- Site Internet *Gr@phonet*, <http://www.chez.com/graphonet/> (consulté le 10 novembre 2003).
- Site Internet *Les cm² de l'école de Ceyreste*, <http://cm1cm2.ceyreste.free.fr/index.html> (consulté le 10 novembre 2003).
- WALLON P., 2003 (3^{ème} édition) — *Le dessin de l'enfant*. Paris, Presses Universitaires de France, coll. Que sais-je, 128 p.
- WALLON P., CAMBIER A., ENGELHART D., 2000 (3^{ème} édition) — *Le dessin de l'enfant*. Paris, Presses Universitaires de France, 296 p.

Tigers and dragons Animals symbolizing the Borneo forest through drawings by Tubu Punan children

Edmond DOUNIAS
edmond.dounias@ird.fr

Keywords

children drawings, peri-urban Punan, remote Punan, Borneo, wildlife

Introduction

The Punan are among the last remaining forest dwelling hunter-gatherers on the planet. Very few Punan groups are still nomadic, but the Tubu Punan tribe concerned in this article continues seasonal migrations in the forest.

During the 1970s, the occupants of the less isolated villages were strongly invited to settle down close to the town of Malinau. Over the course of one generation, these ‘peri-urbans’ converted to lowland rice cultivation. Their children are schooled and have access to city facilities. Their renunciation of the forest has entailed a loss of knowledge concerning it, the abandonment of community cooperation, and the emergence of social and physiological disorders.

Under the effects of decentralization, the new Malinau district has known an unprecedented economic and demographic boom. The uncontrolled opening up of the region and the massive deforestation it promises, has led the Punan to the fringe of a modern world whose material forms seem attractive but which are culturally devastating.

In this context of transition, the aim of this article is to explore how the Punan express the changes in their interactions with the forest through their way of symbolizing animals, using the answers of respondents who are rarely consulted in such a situation, on a medium they excel at: children and their drawings.

Drawing analysis is a tool commonly used in psychosociology to approach the representational universe of children. Children's drawings give us information on the social category they form, and on the society as a whole in which they grow up. A drawing is a message that speaks, narrates, explains, much of what children do not yet know how to express verbally. We examine here drawings of animals symbolizing the forest, which were carried out under identical conditions by two distinct groups of Tubu Punan children. A synchronic analysis of the two views of the forest attempts to transmit a dynamic reading of the Punan's interaction with the forest, to foretell what will probably happen to the as yet still forest-dwelling Punan as their area of the Borneo forest continues to be cut down.

1. Materials and methods

Over the course of two mornings in September 2003, we met with 16 school children from a remote village on the Tubu river, and 16 others from a village bordering the city of Malinau.

Each child was asked to draw the animal or animals which first came to mind when s/he thought of the 'forest'.

Further instructions clarified the following points:

- each child was to draw by him or herself, without paying attention to the others;
- the number of animals was left up to them;
- they all had all the time they wanted to finish their drawings;
- the drawings would be shown to the participants at the international symposium on animal symbolism (Villejuif, November 2003, *cf.* E. Dounias et É. Motte-Florac, *Foreword*, this volume).

The objectives of these instructions were manifold:

- to tone down the 'exercise' aspect of the task, linked to the context of school;
- to make it so that the children appropriate their drawings and that the initial impression of a group exercise turn into one of an individual game;
- to let the scope of their imagination express itself freely;
- to allow the children to turn in drawings that they themselves felt were 'finished';

– to render the task gratifying by informing the children about the people on the receiving end: strangers having no idea what life is like in Borneo. The children were thus placed in the motivating position of possessors of knowledge to be passed on to novices.

Each child received a pencil, eraser, pencil-sharpener, and colored pencils, as well as a letter-sized piece of paper. The participants were between 9 and 13 years old. In effect, starting from 8-9 years is when children discriminate more clearly between different fields of knowledge and practices, as they become aware of what goes on in the society around them.

As each child deemed his or her drawing finished, we went over the contents together. For each element in the drawing, we retained the child's first response, distinguishing between whether it was a precise name or a general term. If the first response was a generic term, we asked the child to be more precise. If the precision came without hesitation, we considered it the true answer. However, if the child hesitated or took a lot of time to respond, we kept the generic term.

For each animal drawn, we asked the child whether or no s/he liked the animal, then we asked why the animal was considered good or bad.

2. Results

Most of the children drew their animal(s) putting them into context in a landscape. The elements belonging to the landscapes were more systematic in the drawings of the children from the remoter village than in those from the city. The forest, expressed by sketches of several trees, was the major landscape component, however other elements such as the sun, the moon, clouds, stars, hills and the river appeared in significant proportions. On the other hand, landscapes without the forest, as well as those showing the home were more frequent in the drawings of the city children. For the remote village children, the visualization of the symbolic animal was indissociable from the surrounding environment, whereas the city children were more inclined to 'decontextualize' it from its environment.

Wild trees were the most numerous in the remote village children's drawings, with one major distinction: whereas city children drew 'trees', children from the villages drew specific kinds of trees. The preferred species belonged to the Dipterocarpaceae family, dominant in the Borneo forests. The types harvested for logging did not spontaneously inspire the little Punan villagers. Apart from the honey tree, the preferred plants were ones having flowers or scented wood, fruits or edible pulp, or materials susceptible of being gathered by children.

The number of animals per drawing and their global specific diversity were significantly higher in the drawings of the remote village children. In peri-urban and remote village alike, the bearded pig was the little Punan's favorite animal,

which confirms this mammal's position of 'cultural keystone animal' (*cf.* Dounias this volume) in this society.

Arboreal monkeys were frequent in the village children's drawings, and are highly appreciated by the children. Monkeys pass for intelligent animals, and their perspicacity is often portrayed in the animal lore. They are also objects of a strong anthropomorphic identification.

Like for the arboreal monkeys, the category of 'birds' was clearly less differentiated among the peri-urban children. Some birds such as the hornbill stood out by their frequent appearance. The skulls and beaks of the hornbill are highly prized trophies, and horn powder is an ingredient for the making of propitiatory remedies. Hornbill feathers are an essential attribute of dancing costumes. The Punan allot to the hornbill the determining role of seeds disperser, notably of planted fruit trees whose seeds spontaneously sprout in the forest. The reputation of pedlar suits this bird frequently found in the folklore.

The presence of a snake, source of fear and symbol of danger, was more frequent among the village children than among the peri-urban children, but the dominant species was not the same: the king cobra for the remote village children, versus the reticulated python, common in the lowland rice fields, for the peri-urban children. However, the reticulated python and the royal cobra are exceptional dangers. The former impresses by its size and its voracity, as it can swallow mammals of significant size, but its size also makes it delectable as prey. The king cobra is a snake one carefully avoids. It is known for its territoriality, and is never as dangerous as when it is keeping watch over its lair. The locations of the lairs are well known to the Punan, who avoid this quarrelsome reptile with no nutritional qualities. The fear it arouses in children is amplified by the fact that even the most hardened hunters will not risk confrontation.

The fish were well differentiated, but did not stand out for any specific richness. For the little city dwellers, the fish represented was always a farmed fish. For the little remote village dwellers, the river is still lavish with resources that are directly accessible to them, as witnessed by their preference for a Cyprinidae, which is abundant and easily captured with a line or a casting net.

Domestic animals other than poultry were much more frequent in the city children's drawings. Poultry were an exception and turned out to be more 'forest located' than their relatives from the barnyard. As the natural isolation of the villages limits their exposure to epidemics, the remote Punan converted to poultry raising, which is currently an appreciable source of cash income following the avian epizootic diseases which decimated the urban flocks.

One animal, which was missing from the children's drawings is the dog. This hunting auxiliary is so associated with the family that it has lost the status of animal and has become a full fledged family member.

One category only found in the city children's drawings was that of fantastic animals. It included imaginary animals (dragons), extinct ones (dinosaurs) or ones that are not found in Borneo (Komodo lizard, panda). The influence of books and television is obvious.

Conclusion

Children's drawings say a lot about how the latter perceive the world around them. Independently of the cultural context in which they grow up, the little Punan from the city develop a perception of the forest different from that of their remote village counterparts, because their experiences diverge. The differences reveal that when one analyzes the social response to change, it is important to not neglect what children, respondents too often forgotten, perceive of it.

In the forests bordering towns, animals are much scarcer, and in the imagination of peri-urban children, farmland has replaced the woods with which they have but few links.

Contrary to the drawings of the village children, the elements strictly belonging to the forest in the city children's drawings have negative, dangerous, even sinister overtones. As the woods are not part of their daily life, their perception of wild life is expressed through exotic or extraordinary animals, also often terrifying.

For the remote village children, animals in a forest background are always drawn with great attention to details so that it is possible to recognize the different species. The perception of the forest, which emerges from their drawings is positive, or at least utilitarian. The animals drawn are an integral part of the nourishing forest in which these children grow up.

The loss of knowledge and techniques is often brought forward in 'indigenist' discourse. However, the distortion of the system of representation of the immaterial relations to the environment is less tangible and less frequently mentioned.

The last hunter-gatherers are indubitably nature professionals. But their active participation in environmental management is illusory if they lose all affective and supernatural links with the forest.

This article shows that the Punan abandon all romantic relations with the forest as it disappears. Just as many other forest hunter-gatherers who have been made to give up their nomadic habits, they could very well become severe plunderers of the habitat, which nourished them.

Beyond their artistic value, the Punan children's drawings reveal the uncertain future of the tropical forests.

Figures

Figure 1. Carte de répartition des Punan à l'Est de Bornéo

(Edmond Dounias, 2003)

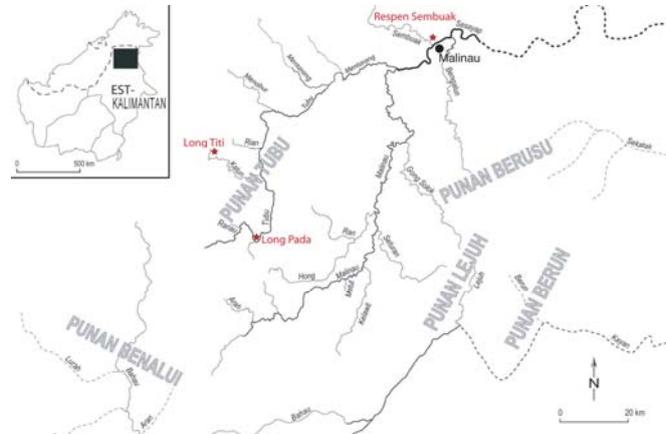


Figure 2. Dessin de Korianti, fille, 12 ans, Long Titi

(Korianti, 2003)

Les animaux dessinés par Korianti sont mis en contexte dans un paysage forestier de colline. Le tapis herbacé de sous-bois est également suggéré. La plupart des arbres est indifférenciée, à l'exception toutefois d'un arbre à miel et de deux bosquets de licuala. La faune comprend un sanglier barbu, un sambar de Malaisie, deux cobras royaux, un calao largup et un faisán noble.



Figure 3. Dessin de Noloji, garçon, 13 ans, Respen

(Noloji, 2003)

Les éléments composant le dessin de Noloji mettent tous en scène le village. Noloji a commencé à dessiner une maison et une poule, puis les a gommées car il n'était pas satisfait du résultat. Se sentant plus à l'aise pour dessiner des plantes, il a opté pour un cocotier, un durian, et deux bananiers, donc des arbres fruitiers du village. Dans l'un des bananiers, l'enfant a dessiné deux oiseaux (non identifiés), puis, sans que nous en connaissions la raison, les a également gommés.



Figure 4. Dessin de Riwin, fille, 9 ans, Long Titi

(Riwin, 2003)

Le dessin de Riwin comprend 26 arbres, mais chacun possède des détails architecturaux qui lui sont propre. La rivière est juste suggérée, mais les poissons – des *Tor* – sont bien figurés. La faune est essentiellement aviaire, et comprend deux volailles et deux faisans nobles. Ce faisan jugé “très beau” par Riwin, émet un vrombissement très caractéristique au moyen de son plumage, qui en facilite le repérage ainsi que la capture. Soleil et étoiles multicolores complètent ce dessin très fourni.



Figure 5. Dessin de Novina, fille, 13 ans, Respen

(Novina, 2003)

Novina est l'une des rares citadines à avoir dessiné une rivière et un environnement forestier naturel. Les arbres sont indéterminés, mais à l'évidence ne forment pas un paysage domestique. La faune est composée d'un sanglier barbu, un sambar de Malaisie, un cobra royal, deux calaos rhinocéros, trois bergeronnettes des ruisseaux et cinq capucins à tête noire. Novina a également dessiné des nuages et une rivière, mais les poissons ne sont pas figurés.



Figure 6. Dessin de Miti, fille, 12 ans, Long Titi

(Miti, 2003)

Le dessin de Miti impressionne par la diversité des espèces d'arbres et le souci du détail pour distinguer les espèces : douze arbres représentant neuf espèces différentes. La faune est composée de trois calaos largup, un cerf aboyeur et un cobra royal.

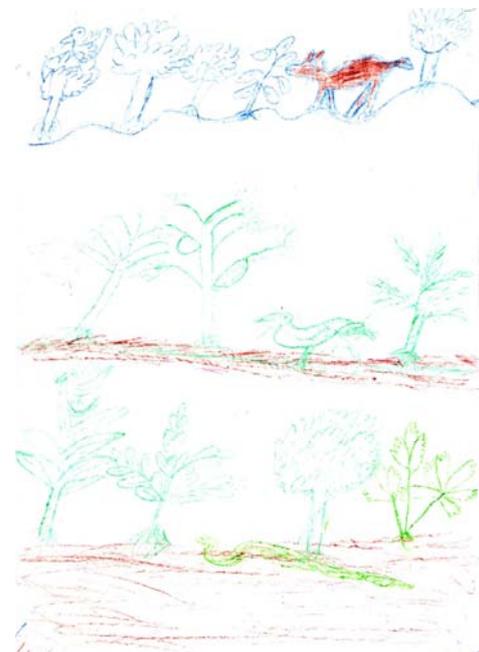


Figure 7. Dessin d'Elvianti, fille, 12 ans, Respen

(Elvianti, 2003)

Sur fond de montagnes, nuages, soleil et arc-en-ciel, Elvianti nous a rendu un dessin... sans animaux. Nous devinons l'esquisse d'un animal (non identifié), mais la jeune fille n'a pas osé nous dire pourquoi elle l'avait finalement gommé. Le dessin se compose essentiellement de champs de riz, de jardinets d'ananas, et de jardins agroforestiers mitoyens aux arbres non précisés.

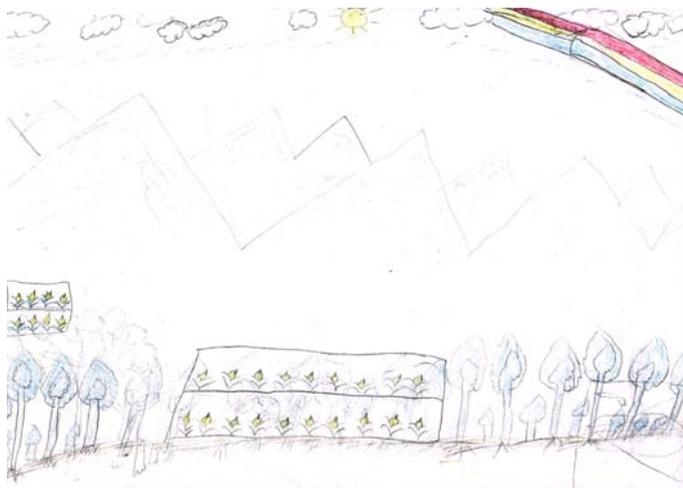
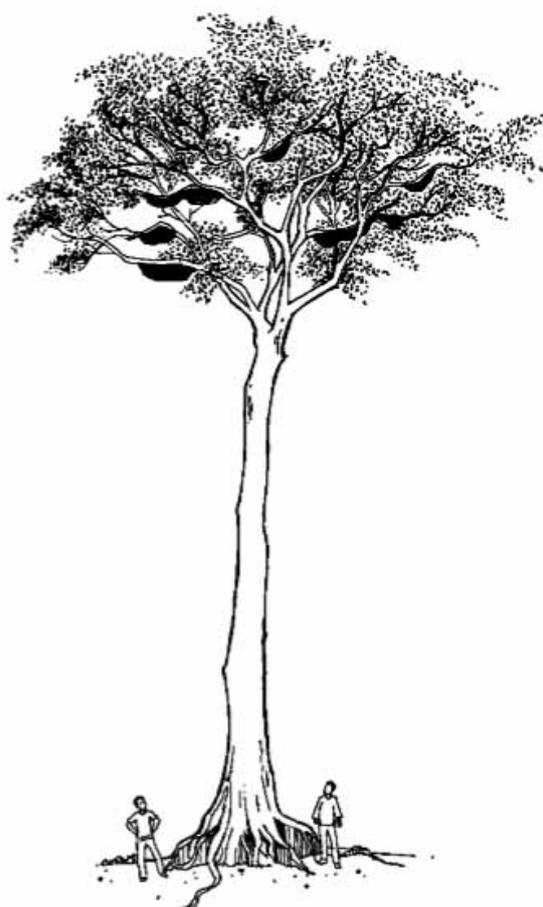


Figure 8. Dessin de Koompassia excelsa

(Dadi Sungkowo d'après une photo de Yani Saloh in De Beer 2004)



*Figure 9. Dessin de Reni, fille,
10 ans, Long Titi*

(Reni, 2003)

Reni a fait plusieurs essais au crayon de papier, avant de finalement opter pour la couleur. Son coup de crayon étant appuyé, ses premières tentatives, bien que gommées par la suite, sont encore bien visibles. Les animaux sont un sanglier barbu et une poule. Les poissons dessinés dans la rivière dans le bas de la feuille, n'ont pas été conservés. Outre un soleil souriant et un drapeau aux couleurs nationales comme il en existe dans la cour de toutes les écoles indonésiennes, Reni a dessiné une végétation mixte : les plantes figurées dans des pots sont des ornementales, celles du bas de la feuille sont des grands arbres de forêt indifférenciés. L'arbre du milieu, dessiné en bleu, est un arbre à miel. Le fait qu'il soit dessiné avec un pot à sa base traduit la confusion de l'enfant à propos du statut du *Koompassia* qui est sauvage, mais systématiquement préservé dans l'espace domestique.



*Figure 10. Dessin d'Elfi, fille,
10 ans, Long Titi*

(Elfi, 2003)

L'arbre à miel dessiné par Elfi héberge des macaques à queue de cochon et des calaos rhinocéros. Le serpent est un cobra royal. Le relief du paysage est exprimé. L'enfant n'a pas souhaité commenter la spirale, et l'a signalée comme une erreur gommée.



Figure 11. Dessin de Margaret, fille, 10 ans, Respen

(Margaret, 2003)

Margaret est la seule "citadine" à avoir dessiné un arbre à miel (avec le couvain positionné au dessus et non pas en dessous de la branche). Celui-ci constitue le seul élément "sauvage" du dessin, mais sa présence se justifie par le fait que cet arbre est le seul qui soit systématiquement épargné lors de l'abattage préparatoire à l'ouverture d'un nouveau champ. Comme dans la plupart des dessins des petits citadins, Margaret a privilégié un paysage domestique mettant en scène deux capucins à tête noire – redoutables prédateurs de riz – trois bergeronnettes des ruisseaux et un animal de basse-cour – le canard. Le village est restitué par une juxtaposition de maisons alignées devant une route en construction, un bassin piscicole, et un peuplement de tecks plantés dans l'agroforêt détenue par son père.



Figure 12. Dessin de Jepri Y., garçon, 10 ans, Long Titi

(Jepri Y., 2003)

Le dessin de Jepri est extrêmement dense puisqu'il comprend dix-sept animaux, neuf arbres, deux étoiles et... un avion. La végétation est complètement forestière et tous les arbres sont bien différenciés : un bananier sauvage, un chempedak, un bosquet de licuala, un sagoutier, et divers *Shorea*. La faune est hétéroclite puisque l'on compte deux sangliers barbus, un cerf aboyeur, un chat léopard, trois toupayes, un cobra royal, deux poissons, deux calaos rhinocéros, deux faisans nobles, un coq et deux papillons.



Figure 13. Dessin de Lahi, garçon, 12 ans, Long Titi

(Lahi, 2003)

Comme Lahi disposait d'un stylo à bille personnel, il a délaissé le crayon que nous lui avons fourni. Il a dessiné un sanglier barbu, mammifère préféré des petits villageois, qui est pourtant détrôné numériquement par le cobra royal dessiné plus fréquemment. Les autres animaux du dessin sont une poule, un langur gris grimpant dans un manguier sauvage, et une carpe pêchée à la ligne. L'homme et l'habitat font partie intégrante d'un paysage dont le relief est restitué. L'arbre à miel et le bananier sauvage complètent la flore anthropisée.



Figure 14. Dessin d'Endri, garçon, 11 ans, Long Titi

(Endri, 2003)

Ce dessin est l'un des rares à comporter un insecte, en l'occurrence un iule. Outre un cerf aboyeur, la faune comprend deux sangliers barbus, trois sambars de Malaisie, un langur perché dans un durian sauvage et un cobra royal. La flore est abondante (chaque arbre correspondant à une espèce précise) et le relief collinaire escarpé est également restitué. Enfin, la présence de l'homme est exprimée par des champs de riz pluvial clôturés, des jachères envahies de bananiers sauvages et une hutte sur pilotis.



Figure 15. Dessin d'Ari, garçon, 10 ans, Respen

(Ari, 2003)

Comme le montre le dessin d'Ari, le pangolin d'Indonésie est un mammifère arboricole qui élit domicile dans les cavités de troncs. C'est un animal qui dégage une image positive, parce qu'il est un gibier accessible à l'enfant. Les autres animaux dessinés par Ari sont des langurs et deux hérons garde-bœuf (???). Le paysage – comprenant soleil, nuages, collines, oiseaux en plein vol, et végétation – n'est pas un simple ajout, il constitue la trame du dessin dans laquelle les animaux sont mis en situation. L'un des hérons garde-bœuf nidifie dans un arbre tandis que l'autre débarrasse un sambar de Malaisie de ses ectoparasites. Le sambar est dessiné en train de brouter. L'un des langur se balance à une branche, alors que le second tient son petit par la main. Le pangolin se rend à son terrier. Les arbres sont bien différenciés : cocotier, bananier et quatre [pelindurj](#).



Figure 16. Dessin de Dorzi, garçon, 12 ans, Respen

(Dorzi, 2003)

Hormis un langur suspendu aux branches d'un arbre, les animaux dessinés par Dorzi sont plutôt originaux : un paon argus au cri retentissant et dont les plumes de la queue sont très recherchées pour les parures, un dhole d'Asie – un canidae vulnérable en voie d'extinction – des lézards agamides... et un pangolin. Ne sachant comment dessiner un pangolin lové sur lui-même, Dorzi a contourné la difficulté en le dessinant sur le dos. Bien qu'ayant produit des silhouettes d'arbre bien distinctes, à flanc de colline, Dorzi n'a pas su nous en donner de noms précis, à l'exception du fromager défeuillu dont le kapok tombe au sol



Figure 17. Dessin de Rita, fille,
11 ans, Long Titi

(Rita, 2003)

La faune dessinée par Rita est composée de deux sangliers barbus, un faisan noble, deux calaos rhinocéros et un cynomolgus qui est l'une des deux espèces de macaques les plus souvent dessinées. Chaque arbre dispose d'une architecture propre et forme une végétation bigarrée composée de deux *Tristaniopsis* – une Myrtaceae à rythidome desquamant, particulièrement recherchée comme bois de chauffe – trois *opun* (taxon non identifié) et un jasmin d'Arabie odoriférant. Une lune entourée d'étoiles complète l'unique scène nocturne ainsi obtenue.



Figure 18. Dessin de Lela, fille,
9 ans, Respen

(Lela, 2003)

L'élément central du dessin de Lela est un singe (espèce non précisée) inspiré d'un personnage de bande dessinée ou de dessin animé affublé d'une écharpe, d'un bonnet et d'un museau en forme de cœur. Les autres animaux sont tous des oiseaux : un canard, une bergeronnette des ruisseaux, un faisan noble et un paon argus. Les deux Phasianidae sont fréquemment capturés vivants et éduqués comme animaux de compagnie. La végétation ajoutée à un coin du dessin représente une agroforêt de tecks.



Figure 19. Dessin de Yepta, fille,
12 ans, Respen

(Yepta, 2003)

Les arbres tronqués et défeuillus du dessin de Yepta restituent le paysage anthropique de recrû forestier post-agricole si abondant au voisinage de la ville. Bien que rare, la faune sauvage y est présente malgré tout. Les animaux dessinés par Yepta sont un sanglier barbu, un cobra royal, un lézard agamide, un faisan noble et deux calaos rhinocéros.



Figure 20. Dessin de Dessi, fille, 12 ans, Respen

(Dessi, 2003)

Le dessin de Dessi mélange des éléments sauvages et domestiques, tant de la faune que de la flore. Les mammifères représentés sont un sanglier barbu, une tortue aquatique d'Asie et une chèvre. La faune aviaire comprend des capucins à tête noire, des bergeronnettes des ruisseaux et des poules perchées et nidifiant dans des arbres fruitiers plantés : un bilimbi – proche parent du carambolier – et un chempedak – proche parent du jacquier. Le chempedak est un arbre natif que l'on trouve à l'état sauvage, mais que les populations de Bornéo plantent dans la cour des villages. Graines et pulpe de ses gros fruits charnus peuvent se manger crues ou cuites, et sont des en-cas appréciés des enfants. Un cobra royal est dessiné en train de grimper pour se saisir d'une poule. Cette mise en scène du cobra par Dessi ne correspond en rien à la réalité : ce serpent est un ophiophage strict puisqu'il se nourrit exclusivement d'autres serpents. En arrière-plan, Dessi a dessiné un paysage collinaire forestier (arbres indifférenciés) et quelques nuages.



Figure 21. Dessin de Juli, garçon, 13 ans, Long Titi

(Juli, 2003)

Comme Lahi, Juli disposait d'un stylo et a préféré l'utiliser à la place du crayon de papier fourni. Le choix de Juli concernant la faune s'est porté sur un langur gris (perché dans le mangoustanier), deux cobras royaux, un poisson *Tor*, et – point remarquable de son dessin – un mainate religieux. Juli est en effet le seul à avoir choisi un oiseau parleur. Alors que les animaux dessinés sont sauvages, la végétation est plutôt anthropique : un mangoustanier, un aréquier fournissant l'un des ingrédients de base du bétel, un bananier, un arbre à miel et des arbustes ornementaux à feuillage.



Figure 25. Dessin de Ros, fille, 10 ans, Long Titi

(Ros, 2003)

La rivière, en bas à gauche est bien figurée, et peuplée de poissons (indéterminés). La faune est composée d'un iule, un chat léopard, une tortue aquatique, et enfin deux pigeons bisets domestiques. La flore forestière est abondamment illustrée (quatorze arbres appartenant à sept espèces distinctes). Plusieurs enfants ont, à l'instar de Ros, dessiné le même type d'étoile multicolore, probablement vue dans un livre. Cette façon de visualiser l'étoile semble les avoir marqués.



Figure 26. Dessin de Hendrawani, fille, 7 ans, Respen

(Hendrawani, 2003)

Le dessin de Hendrawani met en scène un bassin piscicole villageois. Les poissons ne sont pas visibles, mais un canard nage à la surface et un papillon vole au-dessus de l'eau. En marge du bassin se trouve un lézard à tête anguleuse. La végétation de bord de bassin est constituée de plantes ornementales dont les racines permettent de renforcer le muret de terre.



Figure 27. Dessin de Doni, garçon, 7 ans, Long Titi

(Doni, 2003)

Outre un sanglier barbu esquissé après quatre tentatives infructueuses, la faune composant le dessin de Doni comprend un papillon, un milan sacré volant haut dans un ciel parsemé d'étoiles octaédriques multicolores et une abeille géante. Doni est le seul à avoir préféré l'insecte à l'arbre à miel. La végétation se compose de trois bananiers, d'un arbre à fleurs ornementales et de six arbres indifférenciés. Une maison et deux engins de chantiers, reconnaissables à leurs nombreuses roues, complètent la scène.



Figure 28. Dessin d'Oki, garçon, 11 ans, Respen

(Oki, 2003)

Le dessin d'Oki combine des éléments du village et des éléments forestiers. Le village apparaît en bas-fond sous l'apparence d'un jardin fleuri (l'enfant a décidé de gommer les maisons qu'il avait initialement dessinées). Une hutte est représentée à flanc de colline pour signifier l'agriculture de riz pluvial sur brûlis. La forêt est restituée par une abondance d'arbres de formes architecturales variées, sans pour autant que l'enfant les attribue à une espèce particulière. Oki est l'un des rares petits citadins à avoir dessiné une rivière. La faune est composée de deux langurs (dont un porte un petit), un sambar de Malaisie, deux sangliers (dont une truie et un marcassin), un lapin de garenne, positionné dans un jardin agroforestier, et deux papillons colorés.



Figure 29. Dessin de Lambang, garçon, 8 ans, Long Titi

(Lambang, 2003)

Lambang est le seul petit villageois à avoir cantonné la scène de son dessin au village. Le bâti coloré représente l'école nouvellement construite. Outre un cocotier et un fromager, la végétation est composée uniquement de jacquiers plantés servant de perchoir aux volailles où elles peuvent passer la nuit hors de portée de leurs prédateurs. Une bonne partie de la végétation est constituée de plantes ornementales décorant le pourtour des maisons et faisant office de séchoir à linge. La volaille est la seule faune présente sur le dessin.



Figure 30. Dessin de Suryani, fille, 11 ans, Respen

(Suryani, 2003)

Les animaux dessinés par Suryanti sont tous sauvages, mais sont mis en scène comme prédateurs d'arbres plantés d'agroforêt (cocotier, rambutan, durian). Les animaux en question sont un "panda" (localement appelé *cina* – prononcer "tchina" – compte tenu de son origine), un ours malais grim pant dans le rambutan, et deux macaques à queue de cochon.



Figure 31. Dessin de Yunus, garçon, 12 ans, Respen

(Yunus, 2003)

Yunus a été marqué de voir à la télévision un varan de Komodo. Il en garde une image terrifiante, les médias se complaisant à mettre l'accent sur la voracité de ces lézards géants (la scène de varans déchiquetant en quelques instants une chèvre donnée en pâture en présence de touristes, est un grand classique des reportages télévisés et des guides touristiques). Les autres animaux composant le dessin sont des calaos rhinocéros et un python réticulé. Les deux arbres sont indéterminés et constituent la seule végétation d'un paysage montagneux.



Figure 32. Dessin de Jinin, garçon, 12 ans, Respen

(Jinin, 2003)

Jinin a opté pour deux espèces qu'il n'a eu l'occasion de voir qu'à la télévision, sur un poster ou dans un livre : le rhinocéros, et le buffle, mammifères imposants qui vivent effectivement en Indonésie, mais qui sont absents de Bornéo. Jinin est le seul à avoir dessiné des animaux sans aucun autre élément de mise en contexte naturel.



Figure 33. Dessin de Teguh, garçon, 12 ans, Respen

(Teguh, 2003)

Le dessin de Teguh comprend deux dinosaures dans un paysage bleu de collines. Ces deux "monstres" d'une autre ère ont été reproduits de mémoire à partir de l'image d'un livre. Teguh se distingue de Yunus et Jinin qui ont dessiné des "monstres" encore vivants. Teguh a parfaitement restitué la perspective de la gueule des animaux. On sent bien que ce n'est pas la première fois qu'il dessine ces animaux qui ont fortement marqué son imagination.



Figure 34. Dessin de Yormia, garçon, 12 ans, Respen

(Yormia, 2003)

Yormia se démarque de ses petits camarades en étant le seul à avoir dessiné un animal fantastique : un dragon, luttant contre un homme muni d'un glaive.



Figure 35. Dessin de Lawai, garçon, 10 ans, Respen

(Lawai, 2003)

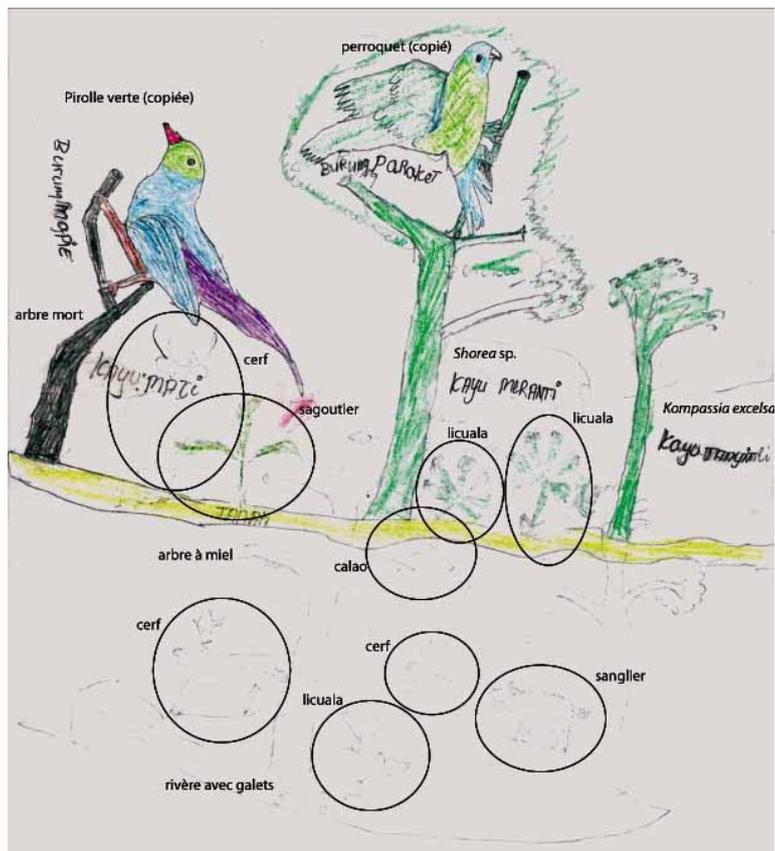
Le dessin de Lawai montre nettement les oiseaux décalqués sur le poster. Les arbres dessinés sont ceux qui ont été proposés par l'instituteur, qui a par ailleurs imposé l'ajout d'une légende. Le choix du *Shorea*, principale essence industriellement exploitée, traduit également la vision citadine de l'instituteur pour qui la forêt est d'abord source de bois d'œuvre.



Figure 36. Détail du dessin de Lawai, garçon, 12 ans, Respen

(Lawai, 2003)

Dans la partie inférieure de la page, on peut distinguer les éléments initiaux du dessin qui ont été effacés par l'enfant avant qu'il ne se conforme aux directives de l'instituteur. Nous avons accentué le contraste afin de rendre ces éléments plus visibles. Nous pouvons ainsi distinguer deux sambars de Malaisie, un sanglier barbu, un licuala en bord d'une rivière rocheuse avec galets et un arbre à miel avec un calao perché sur l'une des branches. Il est intéressant de remarquer que l'enfant a gommé son propre dessin d'arbre à miel, pourtant réaliste avec ses couvains paraboliques suspendus à l'aisselle des branches, au profit du modèle d'arbre à miel imposé par l'instituteur et qui, sans la légende (*kayu tajrit*), passerait pour un arbre quelconque.



Photos

Photo 1. Cime d'un Koompassia sp. hébergeant de nombreux couvains d'abeilles géantes

(Misa Kishi, 2003)



Photo 2. Coiffe de danse en plumes de paon argus chez les Punan Malinau

(Douglas Sheil, 2001)



Tableau 1. Animaux et végétaux figurant dans les dessins d'enfants Punan
(Dounias 2003)

Nom français	Nom anglais	Nom scientifique	Nom Punan Tubu
Mammifères terrestres			
cerf aboyeur	barking deer	<i>Muntiacus muntjak vaginalis</i> (Boddaert), Cervidae	pelau
chat léopard	leopard cat	<i>Prionailurus bengalensis</i> (Kerr), Felidae	bekulu
chevrotain malais	lesser mouse-deer	<i>Tragulus javanicus affinis</i> (Gray), Tragulidae	pelanduk
civet	Malay civet	<i>Viverra zangalla</i> (Gray), Viverridae	angan
dhole d'Asie	dhole	<i>Cuon alpinus alpinus</i> (Pallas), Canidae	ajak
ours malais	sun bear	<i>Helarctos malayanus</i> (Raffles), Ursidae	bowang
sambar de Malaisie	sambar deer	<i>Cervus unicolor equinus</i> (G. Cuvier), Cervidae	payau
sanglier barbu	bearded pig	<i>Sus barbatus barbatus</i> Müller, Suidae	bavui
Mammifères arboricoles			
cynomolgus	long tail macaque	<i>Macaca fascicularis</i> (Raffles), Cercopithecidae	kuyat
gibbon de Muller	Bornean gibbon	<i>Hylobates muelleri</i> (Martin), Hylobatidae	kelavet
langur à front blanc	white-fronted leaf monkey	<i>Presbytis frontata</i> (Müller), Cercopithecidae	eciu
langur brun	maroon leaf monkey	<i>Presbytis rubicunda</i> (Müller), Cercopithecidae	eciu
langur gris	grey leaf monkey	<i>Presbytis hosei</i> (Thomas), Cercopithecidae	oi
macaque à queue de cochon	pig tail macaque	<i>Macaca nemestrina</i> (L.), Cercopithecidae	beruk
pangolin	scaly anteater	<i>Manis javanica</i> (Desmarest), Manidae	am
toupaye	tree-shrew	<i>Tupaia</i> sp., Tupaiidae	okey
Oiseaux			
bergeronnette des ruisseaux	grey wagtail	<i>Motacilla cinerea</i> (Tunstall), Motacillidae	guntit
calao largup	bushy-crested hornbill	<i>Anorrhinus galeritus</i> (Temminck), Bucerotidae	lukap
calao rhinocéros	rhinoceros hornbill	<i>Buceros rhinoceros</i> (L.), Bucerotidae	tekuan
capucin à tête noire	black-headed munia	<i>Lonchura malacca</i> (L.), Ploceidae	owey lugom
faisan noble	crested fireback	<i>Lophura ignita</i> (Shaw), Phasianidae	landu'
héron garde-boeuf	cattle egret	<i>Bubulcus ibis</i> (L.), Ardeidae	kenawai
mainate religieux	hill myna	<i>Gracula religiosa</i> L., Sturnidae	kiong
milan sacré	brahminy kite	<i>Haliastur indus</i> (Boddaert), Accipitridae	nyau

Nom français	Nom anglais	Nom scientifique	Nom Punan Tubu
paon argus	great argus pheasant	<i>Argusianus argus argus</i> (L.), Phasianidae	owey
Reptiles et batraciens			
cobra royal	king cobra	<i>Ophiophagus hannah</i> (Cantor), Elapidae	cai
lézard à tête anguleuse	anglehead agamid	<i>Gonocephalus</i> sp., Agamidae	bucoh
lézard agamide	agamid lizard	<i>indeterminata</i> , Agamidae	wakwak
python réticulé	reticulated python	<i>Python reticulatus</i> (L.), Boidae	penganen
scinque	rough scaled brown skink	<i>Mabuya rudis</i> (Boulenger), Scincidae	belan (kadal)
tortue aquatique d'Asie	Malayan flat-shelled turtle	<i>Notochelys platynota</i> (Gray), Emyidae	unyan
varan malais	Malayan water monitor	<i>Varanus salvator</i> (Laurenti), Varanidae	parang
Poissons			
barbu	barb	<i>Tor tambra</i> (Valenciennes), Cyprinidae	tengoh
Insectes			
abeille géante	giant bee	<i>Apis dorsata</i> Fabricius, Apidae	vangi
iule	millipede	<i>indeterminata</i> , Spirostreoptidae	senggulung
papillon	butterfly	<i>indeterminata</i> , Lepidoptera	televang
scolopendre de Bornéo	centipede	<i>Scolopendra gigantea</i> (L.), Scolopendridae	keluwing
Animaux domestiques			
barbu	sucker barb	<i>Barbodes balleroides</i> (Valenciennes), Cyprinidae	ikan salap (ind.)
canard	duck	<i>Anas platyrhynchos</i> (L.), Anatidae	bebek (ind.)
chèvre	goat	<i>Capra hircus</i> (L.), Bovidae	kambing (ind.)
cochon domestique	pig	<i>Sus scrofa</i> L., Suidae	uting
lapin de garenne	European rabbit	<i>Oryctolagus cuniculus</i> (L.), Leporidae	kelinci (ind.)
pigeon biset	rock dove	<i>Columba livia</i> (Gmelin), Columbidae	merpati (ind.)
poule, coq	chicken	<i>Gallus</i> sp., Phasianidae	yoh
Animaux extraordinaires (absents de Bornéo ou disparus)			
babiroussa	babirusa (pig deer)	<i>Babryrousa babyrussa</i> (L.), Suidae	babirusa (ind)
banteng	banteng	<i>Bos javanicus</i> (D'Alton), Bovidae	kelecau
grand panda	giant panda	<i>Ailuropoda melanoleuca</i> (David), Ursidae	cina (ind.)
rhinocéros bicorne de Sumatra	Sumatran rhinoceros	<i>Dicerorhinus sumatrensis</i> (G. Fisher), Rhinocerotidae	temerou

Nom français	Nom anglais	Nom scientifique	Nom Punan Tubu
tigre de Sumatra	Sumatran tiger	<i>Panthera tigris</i> (L.), Felidae	harimau (ind)
Varan de Komodo	Komodo dragon	<i>Varanus komodoensis</i> (Ouwens), Varanidae	ora (ind)
Plantes			
arbre non identifié	?	?	pelindung
arbre non identifié	?	?	opung
pas de nom	pas de nom	<i>Tristaniopsis whiteana</i> (Griffith) Peter G. Wilson et J.T. Waterh, Myrtaceae	belevan
arbre à miel	tulang	<i>Koompassia excelsa</i> (Becc.) Taub., Caesalpinioideae: Fabaceae	kayu tangit
aréquier	betel nut	<i>Areca catechu</i> L., Arecaceae	pa'an
bananier	banana tree	<i>Musa paradisiaca</i> L., Musaceae	puti'
bilimbi	bilimbi tree	<i>Averrhoa bilimbi</i> L., Sapotaceae	belimbing (ind.)
chempedak	champedak	<i>Artocarpus integer</i> (Thunb.) Merr., Moraceae	ka'ang
cocotier	doconut tree	<i>Cocos nucifera</i> L., Arecaceae	nyu
diptérocarpe exploitée	dipterocarp tree	<i>Shorea</i> spp., Dipterocarpaceae	avang, tekalet, loop, deri'it, kelalai, leman, tema, tenak, kelepiu, kakan, tengkawang...
durian	durian tree	<i>Durio</i> spp., Bombacaceae	paken, tungen, docou, picang, tevela'
fromager	kapok tree	<i>Ceiba pentandra</i> L., Bombacaceae	buro'
jasmin d'Arabie	Arabian jasmine	<i>Jasminum sambac</i> L., Oleaceae	melati (ind.)
licuala	licuala palm	<i>Licuala valida</i> Becc., Arecaceae	puou'
mangoustanier	mangosteen	<i>Garcinia mangostana</i> L., Clusiaceae	bunoh
manguier sauvage	Sherbert mango	<i>Mangifera panjang</i> Kosterman, Anacardiaceae	pangin, meplom, timu', belinyu'
papayer	papaya tree	<i>Carica papaya</i> L., Myrtaceae	mujan
ramboutan	rambutan	<i>Nephelium</i> spp., Sapindaceae	ha'iu ivau, lemati, lengeca, pait, abung
rotin	glazed silver rattan	<i>Calamus caesius</i> Blume, Arecaceae	wei ogoh
sagoutier arenga	arenga palm tree	<i>Arenga brevipes</i> Becc., Palmaceae	fulung
teck	teak	<i>Tectona grandis</i> L., Verbenaceae	jati (ind.)

(ind.)= nom indonésien

Tableau 2. Comparaison de l'occurrence des éléments figurant dans les dessins d'enfants entre les péri-urbains et les villageois (Dounias 2003)

	Citadins (n= 16)		Villageois (n= 16)	
	Nb	%	Nb	%
Animaux sauvages				
<i>mammifères terrestres</i>				
cerf aboyeur	0	0	3	19
chat léopard	0	0	2	12
chevrotain malais	0	0	2	12
dhole d'Asie	1	6	0	0
ours malais	1	6	0	0
sambar de Malaisie	2	12	2	12
sanglier barbu	4	25	9	56
<i>mammifères arboricoles</i>				
pangolin	1	6	2	12
singes arboricoles ⁽¹⁾	5 (1 différencié)	29	7 (7 différenciés, 7 spp.)	44
toupaye	1	6	3	19
<i>reptiles</i>				
cobra royal	2	12	11	69
lézard à tête anguleuse	1	6	0	0
lézard agamide	1	6	0	0
python réticulé	2	12	1	6
scinque	0	0	1	0
tortue	1	6	1	6
varan malais	0	0	1	6
<i>poissons</i>				
	0	0	6 (6 différenciés, 1 sp.)	38
<i>oiseaux</i> ⁽²⁾				
	8 (2 différenciés, 2 spp.)	50	15 (15 différenciés, 9 spp.)	94
<i>insectes</i> ⁽³⁾				
	2	12	4	25
<i>animaux extraordinaires</i> ⁽⁴⁾				
	6	38	0	0
Animaux domestiques				
poule	3	18	7	44
autres ⁽⁵⁾	9	56	2	12
Végétaux				
arbres sauvages indifférenciés	3	19	6	38
arbres sauvages différenciés ⁽⁶⁾	2 (2 spp.)	12	13 (10 spp.)	81
arbre à miel	1	6	6	38
plantes ornementales	1	6	6	38
arbres plantés ⁽⁷⁾	10	62	12	71

	Citadins (n= 16)		Villageois (n= 16)	
	Nb	%	Nb	%
Paysage				
paysage de forêt	4	25	13	81
paysage sans forêt	2	12	0	0
village, habitat, jardin, bassin	8	50	5	31
rivière	2	12	8	50
étoiles	0	0	9	56
nuages	6	38	2	12
lune	0	0	1	6
soleil	0	0	3	19
Autre				
avion/véhicule	0	0	2	12
couteau	0	0	1	6

⁽¹⁾ langurs (3 spp.), macaques (2 spp.) et gibbon (1 sp.)

⁽²⁾ faisan noble, calaos (2 spp.), capucin à tête noire, milan sacré, héron garde-boeuf, bergeronnette des ruisseaux, mainate religieux

⁽³⁾ iule, papillon, scolopendre de Bornéo

⁽⁴⁾ dinosaure, dragon, panda, varan de Komodo, rhinocéros bicorne de Sumatra, banteng

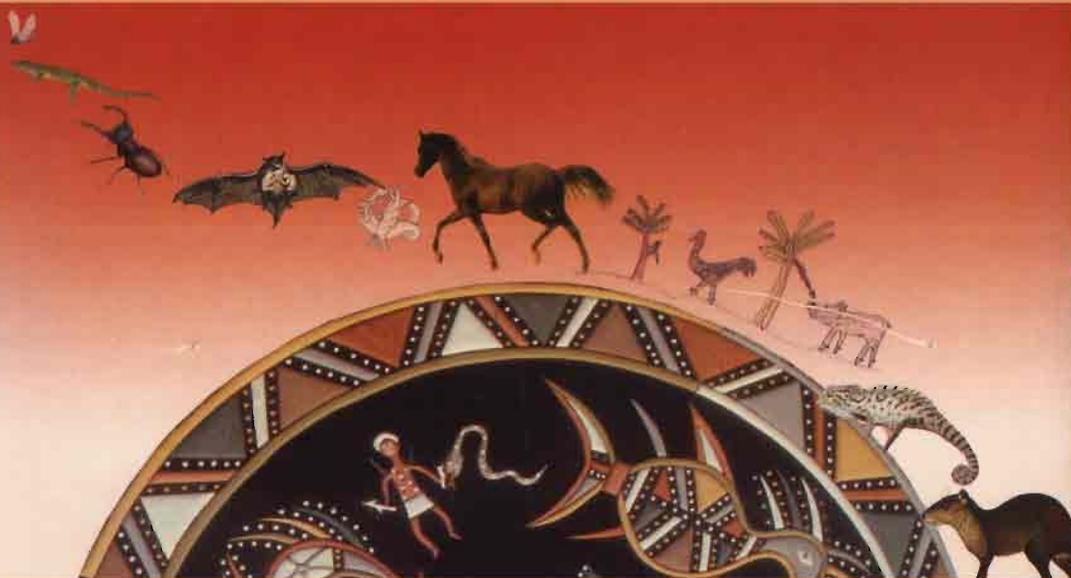
⁽⁵⁾ cochon, canard, chèvre, lapin de garenne, pigeon, poisson d'élevage

⁽⁶⁾ licuala, rotin, manguier sauvage, *Tristanopsis* et *Shorea* (7 spp.)

⁽⁷⁾ cocotier, papayer, bananier, ramboutan, mangoutanier, durian, bilimbi, chempedak, fromager, sagoutier arenga, aréquier, jasmin d'Arabie et teck

Le symbolisme des animaux

L'animal, clef de voûte de la relation
entre l'homme et la nature ?



Animal symbolism

*Animals, keystone in the relationship
between Man and Nature?*

Éditeurs scientifiques

Edmond Dounias

Élisabeth Motte-Florac

Margaret Dunham

colloques

et

séminaires

Ouvrage issu du colloque
Le symbolisme des animaux
Villejuif, 12-14 novembre 2003

Le symbolisme des animaux

L'animal, clef de voûte de la relation
entre l'homme et la nature ?

Animal symbolism

*Animals, keystone in the relationship
between Man and Nature?*

Éditeurs scientifiques

Edmond Dounias, Élisabeth Motte-Florac, Margaret Dunham

IRD Éditions

INSTITUT DE RECHERCHE POUR LE DÉVELOPPEMENT

Collection Colloques et Séminaires

Paris, 2007

Conception et réalisation multimédia / *Multimedia design and creation*

Poisson soluble

Mise en page version PDF / *PDF layout*

Élisabeth Motte-Florac et Edmond Dounias

Maquette de couverture / *Cover artwork*

Michelle Saint-Léger

Coordination / *Coordination*

Élisabeth Lorne

Photos de couverture / *Frontpage photos*

Agouti (Marie Fleury, figure 1)

Basilic (Anne Behaghel-Dindorf, figure 23)

Caméléon panthère (Enzo Fuchs & Martin W. Callmander, photo 3)

Chauve –souris. Une “bonne mère” (Lucienne Strivay, figure 8)

Cheval (site Internet <http://lechevalgagnant.chez-alice.fr>)

Ciel de case wayana (Marie Fleury, photo 9)

Dessin de Lahi (Edmond Dounias [dessins d'enfants], figure 13)

Gecko géant de Madagascar (Enzo Fuchs & Martin W. Callmander, photo 9)

Lucane cerf-volant (Yves Cambefort, figure 2)

Moustique. Gravure en eau-forte d'André Meyer (Cécilia Claeys-Mekdade & Laurence Nicolas, figure 1)

The basilisk (Anne Behaghel-Dindorf, figure 22)

Fond d'écran / *CD-ROM wallpaper*

Table divinatoire (devin par la souris) (Marc Egrot, figure 1)

Fond sonore / *Background music*

Chant nocturne baka en forêt du sud Cameroun (Edmond Dounias 1994)

La loi du 1er juillet 1992 (code de la propriété intellectuelle, première partie) n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans le but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon passible des peines prévues au titre III de la loi précitée.

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise, without the prior permission of the copyright holders.

© IRD, 2007

ISSN : 0767-2896

ISBN : 978-2-7099-1616-5